

L'imaginaire et le Rhin

Dominique Lescat, Pierre-Marie Gagey

Dominique est professeur d'Allemand, riche d'une certaine culture germanique, moi non, si bien que le Rhin est un peu une frontière naturelle entre nos manières de penser ! Ce qui nous a permis de nous apercevoir que le Rhin divise la conception de l'imaginaire. À l'Est l'imaginaire est la mine précieuse, la source, la broussaille des idées, à l'Ouest l'imaginaire est l'irrationnel que la Raison peut seulement mépriser, condamner, fuir.

Cela nous est apparu en discutant de la réception par le peuple, ce chaque côté du Rhin, de la philosophie du XVIIIe siècle, nommée ici *Aufklärung*, là Lumière. Des deux côtés c'est clair, klar, donc on pourrait croire que nous pensons pareil...

Mais pas du tout ! Les français se sont orientés vers une source de clarté : la lumière, « Licht », alors que les allemands se sont orientés vers une autre source de clarté : la clairière, « Lichtung ». Contrairement aux apparences, « Lichtung » ne vient pas de « Licht » mais de « leicht » (= léger) du verbe « lichten » : alléger, dégager, libérer (encore que les adjectifs « leicht » et « licht » aient la même origine !). Il ne s'agit pas d'opposition entre la lumière et l'obscurité, ce que laisse entendre le terme français « Les Lumières », mais d'alléger, de débroussailler. F. Fédier a noté : « La traduction de Lichtung par « allégie » permet de l'émanciper du registre de la lumière, conformément aux indications de Heidegger. »

À travers cette figure du débroussaillage nous sommes transportés au cœur de la notion de vérité ; le mot grec qui désigne la :« vérité/alètéia (αλήθεια) », est construit sur cet « a » initial, cet alpha privatif « α », qui supprime, qui dégage le « caché/lèthè (λήθη) ». La vérité apparaît alors comme le fruit d'un travail d'éclaircissement et non comme une chose, un donné existant en soi.

On est loin de l'opposition binaire lumière/obscurité, raison/obscurantisme, dans laquelle les français se sont quelque peu enfermés, à telle enseigne que, pour un français moyen, tout ce qui n'est pas rationnel n'a pas droit de cité dans son esprit et reste dans le domaine de l'obscurantisme. Ce qui exclut l'imaginaire du progrès de la connaissance à l'opposé de l'allemand qui, avec Heidegger, débroussaillait dans l'imaginaire ce qui est caché.

Le plus bel exemple de mépris de l'imaginaire que j'aie rencontré de la part d'un intellectuel français est ce sujet de thèse donné par une

universitaire à une podologue désireuse d'avoir un titre de docteur en sciences : 'Rôle du Cervelet au cours de la dyslexie '. Dans la vie de cette podologue, manifestement en l'écouter soutenir sa thèse, aucune expérience n'avait pu créer chez elle la moindre image autour de cette question... L'imaginaire ? Pourquoi faire... Pense cette universitaire française. !!!